

TEMPLON



PRUNE NOURRY

LE VIF L'EXPRESS, 1 janvier 2017

Armée de terre

La jeune artiste française Prune Nourry expose ses *Terracotta Daughters* pour la première fois en Belgique et dévoile la longue gestation d'une œuvre désormais enfouie dans la terre jusqu'en 2030...

PAR ALIÉNOR DEBROCCQ

Plusieurs tonnes de terre ont envahi la galerie Daniel Templon à Bruxelles (Ixelles) : c'est par le biais d'une scénographie transformant l'espace en un site archéologique contemporain que la jeune artiste française Prune Nourry a choisi de présenter sa première exposition personnelle en Belgique. Une proposition inédite qui incarne l'aboutissement d'un projet ambitieux intitulé *Terracotta Daughters*, mené par l'artiste et son équipe depuis 2013. Pour ce dernier, Prune Nourry a recréé, avec l'aide d'artisans chinois, toute une armée de terre cuite inspirée des célèbres guerriers de Xi'an, vieux de deux mille ans. Mais ces 108 sculptures contemporaines représentent une cohorte de l'ombre, celle des petites filles « jamais nées » victimes de la sélection des genres qui a cours en Chine depuis bien longtemps. S'inspirant d'orphelines réelles âgées de 10 à 13 ans avec qui elle a travaillé sur place, Prune Nourry a créé huit épreuves d'artiste en terre cuite à partir desquelles elle a multiplié les combinaisons pour créer 108 figures toutes légèrement différentes. Cette armée muette, hiératique et profondément humaine a bouclé un véritable tour du monde au cours de l'année 2014, avant d'être enfouie en 2015 quelque part en Chine dans un lieu tenu secret. Les fillettes seront déterrées



Prune Nourry.

en 2030, année où les conséquences de la politique de l'enfant unique – abandonnée voici un an – atteindront leur paroxysme en Chine, marquant le plus grand déséquilibre jamais atteint entre les populations des deux sexes.

« Depuis le début de mon parcours, explique l'artiste férue d'avancées scientifiques et de bioéthique alors qu'on la rencontre à Bruxelles à quelques heures du vernissage de l'exposition, je m'intéresse à la question de l'eugénisme et des

détournements à l'œuvre dans les processus de procréation. En Chine et en Inde, pays qui représentent un tiers de la population mondiale, l'invention de techniques médicales comme l'échographie a eu des conséquences terribles sur la sélection des genres. L'abandon ou le meurtre des petites filles a diminué au profit des avortements sélectifs en cours de grossesse, ce qui déculpabilise les parents. Aujourd'hui il est interdit de révéler le sexe de l'enfant avant la naissance, mais les infanticides précoces ont encore cours. » Voilà le message caché dans les plis des foulards d'écolières que portent ces orphelines immobiles qui nous contemplant du haut de leurs 10 ans. Ayant voyagé de la Chine au Mexique, les huit épreuves originales montrées chez Templon possèdent désormais une patine et quelques écorchures qui les rendent presque humaines. L'artiste accentue cette impression en usant de la vidéo pour projeter tous les visages de l'armée enfouie sur les têtes des huit petites filles. D'autres moyens sont employés pour documenter le long voyage des guerrières et leur enfouissement : projections, photographies, moules originaux en plâtre et moules coulés en bronze. Une pratique processuelle chère à la jeune trentenaire, qui considère le cheminement comme un projet artistique à part entière, collectant et conservant avec soin les traces de son travail – y compris les fragments cassés, sortes de reliques personnelles dont la beauté l'émeut. « Le processus est essentiel pour moi. L'abandon des œuvres ou leur caractère éphémère fait partie de ma pratique depuis longtemps. J'ai passé un an de ma vie en Chine à travailler sur ce projet et j'avais envie de lever le voile sur la beauté fragile de ces moules si précieux en les coulant en bronze pour les rendre uniques. »

(Pro)création en question

Née à Paris en 1985, diplômée de l'école Boule et installée depuis 2011 à New York, Prune Nourry est avant tout sculptrice,

TEMPLON



PRUNE NOURRY

LE VIF L'EXPRESS, 1 janvier 2017

invitée, en avril dernier, par le musée Guimet, à Paris, à investir l'entièreté des collections permanentes. Elle célèbre aussi cette année dix ans de création par un livre et un film en préparation. Enthousiaste et souriante, les pieds ancrés dans la terre qui recouvre le sol de la galerie, elle évoque son impressionnant parcours sans prétention: « Je me suis interrogée très tôt sur les limites de l'humain, notamment en lisant Primo Levi, souligne la New-Yorkaise d'adoption. Où commence et où s'arrête notre humanité? Où place-t-on le curseur? A quel stade de la vie? Ma rencontre avec Stephen Minger, qui travaille sur les cellules souches et l'hybridation d'embryons, m'a fait découvrir le champ de la bioéthique et enrichi mon questionnement. » De là naissent les projets du *Dîner procréatif* en 2009 et du *Spermbar*, en 2011. Procréation assistée et enfant à la carte: c'est avec humour que Prune Nourry aborde ces

déliçats sujets, dans la lignée des *Bébés domestiques*, du nom de ces sculptures en silicone entre chien et humain qu'elle faisait adopter en 2008 par des familles bruxelloises et londoniennes qui continuent à lui donner des nouvelles des heureux bambins! Les projets suivants, orchestrés en Inde et en Chine, tranchent par leur sérieux: « Il y a deux approches pour ce type de sujet: par le biais de l'humour ou par la collaboration dans la durée et le respect. C'est dans cette seconde optique que j'ai abordé la question de la sélection des genres en Asie. Je ne voulais pas provoquer ni susciter d'opposition mais bien nouer un dialogue et une réflexion avec les gens que je rencontrerais sur place. J'ai énormément de respect pour le travail des artisans avec qui j'ai travaillé à Calcutta et en Chine. » Avec son armée de terre cuite, l'artiste est allée à l'encontre de tous les clichés habituels sur les copistes chinois en choisissant un

tout petit atelier et en ne réalisant que des pièces uniques. Une œuvre qui a suscité un réel engouement chez les nombreux collaborateurs chinois et moins de résistance qu'on pourrait le croire...

Plurielle dans ses choix de matériaux, ses collaborations et son style insaisissable, Prune Nourry considère l'espace de la galerie comme complémentaire des lieux extérieurs où elle organise souvent ses performances: « Concevoir une scénographie pour une exposition me permet de faire entrer les gens dans mon univers, de raconter une autre histoire que dans l'espace public. Et comme tous mes projets sont autofinancés, le rapport aux collectionneurs est nécessaire, c'est une vraie relation. On n'arrive à rien tout seul. » ♦

Prune Nourry. Contemporary Archeology, à la galerie Daniel Templon, à Bruxelles, jusqu'au 4 mars prochain.
www.danieltemplon.com



Les Terracotta Daughters, une armée muette de petites filles « jamais nées ».